

intérêt et le change tous les préjugés des théologiens pré-calviniens, admet cependant la légitimité de certaines opérations indispensables au commerce, surtout au commerce international :

La deuxiesme raison pourquoy lesdictz changes royaulx [opposés aux changes secs, qui lui font horreur] ont esté inventez a esté pour le fait du cours et train de la marchandise, à ce que les marchans allans ès pays estranges et loingtains de leurs maisons pour achepter quelzques espèces de denrées et marchandises où ilz puissent prouffiter, et saichans ne pouvoir recouvrer icelles marchandises sans avoir, ès lieux où ilz les vont querir, leur argent pour les achepter ou recouvrer, affin d'obvier aux dangers et inconveniens qui leur peuvent survenir, sur les champs ou sur la mer, de leurdictz deniers, les ayans portez contans, ilz les bailloient à change en leurs pays s'ilz avoient moyen de le faire, sinon aux plus prochains lieux où ils scavoient que la coustume estoit du fait desdictz changes, et prenoient lettres affin que leur prest payé les sommes qu'ilz avoient baillées ausdictz changes ès pays où ilz vouloient aller achepter leurdictes marchandises.

On n'a pas assez remarqué à quel point cet usage de la lettre de change, ce recours aux banquiers est alors universel. Mathias Schiner demande que la pension qui lui est servie par le roi d'Angleterre lui parvienne, pour plus de sûreté, par le canal des Fugger (1). Marguerite d'Autriche, en 1519, n'acceptait, pour être remboursée de Charles III de Savoie, « que la garantie des grosses banques qu'elle connaissait à Anvers », Fugger, Welser, Höchstetter ; elle désigne ses banquiers en 1523, en 1524, en 1527 (2). Détail piquant, Ignace de Loyola (3), lorsqu'il arrive à Paris, a une lettre de change sur Barcelone pour 25 écus. C'est en lettres sur Paris qu'il reçoit des aumônes de marchands espagnols des Pays-Bas, ou d'Angleterre ; il remet ces lettres à un banquier et, quand il veut aider un pauvre étudiant, il tire sur ce banquier ce que nous appellerions un chèque. En 1595, un marchand allemand de Londres, sollicité par un envoyé du duc de Wurtemberg, exprime son étonnement de ce que ce voyageur ne soit pas porteur d'une lettre sur Londres (4).

(1) K. BÜCHI, *Akten und Korrespondenz des K. M. Schiner*.

(2) M. BRUCHET, ouv. cité, p. 101. La *Correspondance de Marguerite de Parme et de Philippe II* nous montre, en 1565, le gouvernement des Pays-Bas obligé de recourir constamment aux banques.

(3) PAUL VAN DYKE, *Ignatius Loyola*. New-York et Londres, 1926, p. 78.

(4) VON KLARWILL, *Queen Elizabeth and some foreigners*. Londres, 1928, p. 400.